



**URSAD**

**Unité de Recherche en Sciences  
Appliquées au Développement**

**BULLETIN DE MEDECINE  
TRADITIONNELLE DE CENTRAFRIQUE  
N° 3 de septembre 2007  
Mensuel d'informations spécialisées**

**Éditorial**

Pour la 5<sup>ème</sup> fois consécutive, la RCA a répondu présente, à l'échelle nationale, à un rendez-vous continental relatif à la célébration solennelle de la Journée Africaine de la Médecine Traditionnelle (JAMT).

La tenue de cette importante manifestation répond à une exigence essentielle, celle de contribuer à la consolidation du consensus national tant recherché en matière de promotion et de vulgarisation du savoir médical traditionnel en Afrique.

Globalement la célébration de cet événement a connu un succès indéniable. Mais il faut craindre tout de même le danger de la répétition de certaines irrégularités susceptibles d'enliser la tenue de cette manifestation dans une ornière sans issue, qui peut paraître en dernière analyse, incompatible au développement fulgurant et durable de la MTR tant attendu. Il s'agit notamment de l'inconséquence constante qui accompagne chaque année le choix des activités prioritaires et essentielles à privilégier

en raison de leur impact sur la population. A cela s'ajoute la restriction récurrente du budget et de moyens logistiques liée à une faible mobilisation des ressources, amenuisant ainsi l'envergure d'une journée à double dimension, nationale et continentale. Les occasions ratées d'expositions des médicaments traditionnels, très chères aux tradipraticiens, à chaque anniversaire, en est une preuve évidente. Et la frustration exprimée par ceux-ci traduit le sentiment de leur marginalisation dans l'organisation d'une journée considérée, de prime à bord, comme étant fondamentalement celle des tradipraticiens.

Pour éviter l'émergence d'un clivage en perspective à ce niveau, la collaboration entre les acteurs du secteur, la mobilisation des ressources suffisantes et la transparence dans la gestion participative de l'enveloppe allouée, constituent un ensemble intégré des règles de bonne conduite pour tous. Ce qui permettrait de disposer des moyens conséquents et de bannir toute forme d'opacité dans l'utilisation des fonds.

Bien que l'institution de la journée relève de l'initiative de l'OMS/AFRO, sa célébration doit être appropriée **en toute responsabilité** par les acteurs nationaux, toutes catégories confondues.

En effet, la preuve de maturité acquise à ce niveau permettrait d'envisager dans l'avenir un choix décisif, celui d'instituer la **Journée Nationale de la médecine traditionnelle**. Quoique encore absente dans l'imaginaire collectif de l'ensemble des acteurs à l'échelle nationale à l'heure actuelle, l'institutionnalisation de la

Journée Nationale de la médecine traditionnelle constitue une option assez intéressante qui mérite d'être inscrite désormais dans nos préoccupations.

**La célébration de la 5<sup>ème</sup> journée  
africaine de la médecine traditionnelle**

Pour la 5<sup>ème</sup> fois depuis son adoption à Harare, au Zimbabwe en 2002, la République Centrafricaine a honoré son engagement en célébrant avec faste la JAMT qui se déroule le 31 août de chaque année. La célébration de cette journée a permis, une fois de plus, aux acteurs exerçants dans ce domaine de se retrouver pour passer en revue quelques aspects essentiels touchant à l'exercice de la MTR en Centrafrique, dans le but de contribuer à la promotion du savoir médical traditionnel dans le pays. Pour ce faire, deux moments importants ont marqué cet événement, à savoir la préparation et le déroulement de la journée.

**1. La préparation de la journée**

Un comité préparatoire de la journée était nommé un mois auparavant pour la circonstance par les autorités compétentes du Ministère de la Santé et de la Population. Il était chargé de prendre les dispositions nécessaires à la réussite de cet événement historique. Présidé par le Directeur de la santé publique, Dr Louis Namboua, le comité était composé de 16 membres provenant des différentes composantes de la santé, à savoir, à tout seigneur, tout honneur, les tradipraticiens de santé, les médecins, les personnels de l'OMS,

les agents de médias, les gestionnaires de santé, et bien évidemment, les chercheurs. URSAD y était bel et bien représentée comme veut la tradition, à côté de CERPHAMETA et DONAVAL.

En effet, le thème retenu par le bureau régional pour l'Afrique de l'OMS/AFRO pour cette année se rapporte à la recherche pour le développement de la MTR. Il s'agit là d'un thème de haute portée stratégique destiné à répondre aussi bien aux besoins immédiats, à court, moyen et long terme, qui cadre parfaitement avec les priorités actuelles relatives à une valorisation durable de ce secteur de santé publique en Afrique et en Centrafrique. Le choix de ce thème traduit la volonté agissante de l'OMS à soutenir les actions visant à promouvoir réellement les remèdes traditionnels par la recherche. Car, à l'instar de la médecine conventionnelle dont l'essor est strictement lié au progrès scientifique et technique, la recherche reste le moyen le plus efficace permettant de sortir les pratiques empiriques de la MTR de leur état précaire actuel (qui n'exclut pas son efficacité). Mais l'option de recherche bien comprise, doit reposer sur une démarche pluridisciplinaire et multisectorielle qui prend pour point de départ le (respect du) droit de propriété intellectuelle des tradipraticiens avant d'évoluer sur d'autres niveaux d'expression scientifiques plus élaborés.

Revenons à notre lancée pour signaler qu'au total, six réunions préparatoires prévues étaient tenues. Pour de raison opérationnelle, cinq commissions techniques étaient mises en

place, chargée respectivement de conférences-débats (exposés sur la recherche scientifique), d'exposition des produits de la pharmacopée et la médecine traditionnelles, de média, de budget et de logistique.

Concernant la commission conférences-débats, trois intervenants étaient désignés pour présenter les exposés, notamment sur l'historique de la recherche dans ce domaine en Centrafrique, sur l'état actuel de la recherche et sur les aspects sociaux et anthropologiques dans un contexte de pluralité médicale. Pour sa part, la commission média a programmé les émissions radiodiffusées en privilégiant la langue nationale, le Sango, pour une large diffusion des messages. Tandis que les dispositions particulières étaient prises par les tradipraticiens pour organiser une exposition des médicaments traditionnels dans les arrondissements de Bangui dans les six différents sites identifiés initialement à cet effet, en plus de l'exposition prévue devant la salle de Banquet de l'Assemblée Nationale, lieu indiqué pour la célébration de ladite journée. La commission logistique était chargée de s'assurer de la faisabilité matérielle de ces opérations. Mais la restriction budgétaire habituelle fort déplorable et la répartition inadéquate de l'enveloppe prévue à cet effet, ont réduit au strict minimum l'exposition, en dépit du caractère essentiel de cette activité pour une pareille circonstance. Il en va sans dire qu'un seul site était finalement opérationnel, celui de l'Assemblée Nationale. Ce qui est dommage, dans la mesure où l'exposition des médicaments traditionnels à la

de proximité dans les arrondissements a l'avantage de rapprocher les résultats du savoir-faire des tradipraticiens aux consommateurs. Signalons que le budget affecté à la célébration de la journée africaine de MTR était de 2 000 dollars US, issus de la subvention de l'OMS. Convertie en monnaie locale au taux du jour (cour d'échange officiel), cette enveloppe ne représentait que 959 350 F CFA. Ce qui est visiblement insuffisant pour un événement d'envergure africaine célébré au niveau national dans le but de contribuer à la valorisation tant attendue des activités de ce secteur. En effet, aucune mobilisation des ressources financières n'était envisagée par le Ministère de la Santé Publique et de la Population, ni par la Fédération Nationale des Tradipraticiens de Centrafrique (FNTCA), les associations et les centres de recherche, moins encore auprès des autres partenaires au développement concernés, qui pouvaient offrir leur disponibilité à apporter le soutien financier à cette manifestation.

Il est donc sans surprise que la célébration de la journée soit réduite à la limite de l'exigüité des moyens mobilisés, essentiellement concentrés aux cérémonies de la journée du 31 août.

## **2. Le déroulement de la manifestation**

La manifestation relative à la célébration de la journée africaine de MTR s'est déroulée dans la salle de Banquet de l'hémicycle de l'Assemblée Nationale. Contrairement aux années précédentes, la célébration de cette journée était placée sous le

patronage de Son Excellence, Monsieur le Premier Ministre, Chef du gouvernement, Elie Doté. L'avantage d'une telle option retenue par le comité d'organisation est de donner à l'événement une stature solennelle assez élevée à sa mesure.

Présidée par la Ministre des Affaires Sociales, de la Famille et de la Solidarité Nationale, Madame Marie Solange Pagounendji Ndakala, assurant l'intérim du Ministre de la Santé Publique et de la Population en mission, la célébration de la journée a connu la participation du Ministre de la Jeunesse et des Sports, chargé de la Culture, Monsieur Désiré Kolingba et des représentants des structures intervenant dans le secteur de la santé. Il s'agit notamment des représentants du Ministère de la Santé Publique et de la Population, du Ministère des Affaires Sociales, de la Famille et de la Solidarité Nationale, du Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Recherche scientifique et du Ministère des Eaux, Forêts, Chasse, chargé de l'Environnement. Les agents de l'OMS y étaient associés, à côté des représentants des ONG nationales et internationales, des associations de tradipraticiens, des centres de recherche, etc. Une troupe de danse traditionnelle était également associée pour agrémenter l'événement.

En effet, après les mots d'ouverture des cérémonies donnés par la présidente de la séance, trois allocutions étaient prononcées successivement pour la circonstance par le Président de la FNTCA, M. Jean Richard

Abiali, la Ministre de la Santé publique et de la population par intérim et le point focal de la MTR à l'OMS, Dr Mberyo Yaah Florentine Sylvie, au nom du Représentant Résidant. Le premier a retracé les principaux axes sur les phases essentielles des actions de valorisation de la MTR à l'échelle internationale (ONU et OMS), africaine (UA et OMS/AFRO) et nationale (Ordonnance N°85.025 du 16 août 1985) avant de s'appesantir sur la nécessité de la recherche en vue d'un véritable développement des remèdes traditionnels. Il a précisé à l'occasion la disponibilité de la FNTCA à assurer une participation active dans les dynamiques de collaboration en matière de recherche qu'elle voudrait pluridisciplinaire et multisectorielle. Pour terminer, il a exhorté tous les acteurs et partenaires, sans exception, à une forte mobilisation dans le processus de valorisation effective du savoir médical traditionnel en Centrafrique, au lieu de s'en tenir aux circonstances opportunistes. Tandis que la seconde a insisté sur l'engagement du gouvernement à soutenir la politique de valorisation de la MTR en vue de son intégration dans le système national de santé. Quelques faits étaient cités à titre d'illustration, notamment l'Ordonnance N°85.025 du 16 août 1985 qui, d'après elle, consacre la reconnaissance officielle de l'exercice de la MTR dans le pays. La création d'un service chargé de la promotion de ce secteur et le soutien du gouvernement à travers le Ministère de tutelle au processus en cours d'institutionnalisation de cette composante de santé publique étaient également évoqués. Pour

sa part Dr Mberyo (très engagée) a conforté la position du bureau de l'OMS de Centrafrique sur sa disponibilité à appuyer sans réserve les actions de recherche et de développement de la MTR en RCA, à condition que ces initiatives s'inscrivent dans les perspectives préconisées par l'OMS, visant la production des médicaments traditionnels améliorés fiables.



**Dr Florentine Sylvie MBERYO Yaah, Point Focal pour la MTR à l'OMS Centrafrique**

Après ce moment fort, est venu immédiatement la tenue de deux conférences-débats en présence des autorités et des participants. Le premier intervenant, Dr Abeye (pharmacien), a donné un exposé magistral et riche en illustrations, retraçant l'histoire de la recherche sur la pharmacopée et la médecine traditionnelles en Centrafrique. Il a mis en exergue les circonstances précises, les motivations, les auteurs, les grandes dates et les documents qui ont marqué l'histoire récente et contemporaine des activités scientifiques sur les plantes médicinales depuis la période coloniale (en dépit des proscriptions de ce système totalitaire), en passant par le début de l'indépendance jusqu'à nos jours. Il constate avec satisfaction la richesse d'une telle expérience scientifique qui s'est soldée, contre toute attente, aux résultats mitigés, en dépit de l'abondance des matières premières (végétales, animales et minérales) dans le pays.

A son tour, le deuxième intervenant, Monsieur Didier Lakouetene (Biochimiste), a fait l'état des lieux actuel des activités de la recherche aux laboratoires de valorisation des plantes médicinales en Centrafricaine. Au regard des résultats maigres réalisés, il s'est contenté d'énumérer les expériences du Professeur Jean Koudou, celles du centre Donaval (qui a mis au point quelques MTA) et la sienne propre (sans grand succès sur les activités antifongiques des extraits de certaines plantes médicinales). Un accent était mis sur l'émergence de nouveaux laboratoires à l'université de Bangui et sur l'intérêt récent manifesté par l'Institut Pasteur de Bangui qui

offre sa collaboration dans la recherche des antipaludiques à partir de certaines plantes médicinales de Centrafrique.

En effet, le débat qui en était suivi a touché principalement le paradoxe centrafricain qui oppose l'abondance des matières premières et les résultats mitigés dans la valorisation des activités de la pharmacopée et la médecine traditionnelles dans le pays. Tous les acteurs présents dans la salle s'étaient sentis concernés et interpellés : membres du gouvernement, agents de l'OMS, tradipraticiens, chercheurs, médecins et représentants des ONG prestataires des soins de santé. Malheureusement, l'expérience montre que la prise de conscience qui se dégage dans de telles circonstances, se dissipe aussitôt que les acteurs sortent de la salle de réunion, en attendant la rencontre prochaine. Rappelons que ce constat était soulevé avec vigueur par un tradipraticien, très applaudi, à l'occasion de la conférence-débat similaire tenue au cours de la célébration de la 3ème journée africaine de la MTR à Bangui. Sans suite. D'où, cycle infernal sans issue et statu quo perpétuel.

Pour lier l'utile à l'agréable, les participants étaient conviés à visiter l'exposition préparée pour la circonstance, juste à la sortie vers l'intérieur de la salle de Banquet de l'Assemblée Nationale. Étaient étalés à l'occasion, médicaments traditionnels (toutes catégories confondues), outils de transformation, appareils, documents écrits, etc.

La visite de l'exposition a donc clôturé la manifestation avant d'inviter les participants à un cocktail proposé aux participants.

Quelles leçons réelle sont-elles tirées de l'issue de la célébration de la 5ème journée Africaine de la MTR en Centrafricain pour la promotion de ce secteur ? Seul le bilan qui sera fait à la prochaine occasion nous en dira plus.

---

### **Equipe de rédaction :**

- **Dieudonné MOZOULOUA,**
- **Roger APEMA,**
- **Dieudonné AGOU,**
- **Martin Koma D. Ben BALA,**
- **Léopold Ludovic GRABA.**

#### *Contacts*

URSADB.P. 607 Bangui-RCA Université de Bangui,  
Faculté des Sciences de la Santé, Département de Filières  
Sociales, Tél. 00236 40 28 18. Fax 00236 61 54 80, Mail :  
Ursad\_ursad@yahoo.fr

---

### **Partenariat**

**Les partenaires suivants ont apporté un appui à  
URSAD. Vous aussi, faites de même.**



**Merci à ces organismes**